

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurés et/ou pelliculés |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANN ALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Novembre, 1874. No. 8.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Dons en faveur du drapeau de sainte Anne—Sainte Anne et saint Joachim : Les rois devant Hérode—Les rois vont de Jérusalem à Bethléem, ils adorent l'enfant et lui offrent des présents—Chronique religieuse—Guérison—Conversion d'une reine—Les miracles de Notre-Dame-de-Lourdes—Procès de béatification du vénérable curé d'Ars—Recommandations aux prières.

**OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE.
DE BEAUPRÉ.**

M. Jacq. Falardeau, (St. Roch de Québec).	\$10.00
Révd. John Murray, (N. B.).....	4.00
Dame Hortense Tétu, (Trois-Saumons).....	2.75
Dlle. Mélanie Michaud, (St. Pacôme).....	2.00
Par Dlle. Mélanie Michaud ".....	3.00
Par le Rév. F. X. Plamondon, (St. Roch, Québec)	5.00
Dame Paul Pouliot, (N.-D. de Lévis).....	5.00
Dame Hermine Rousseau.....	3.00
Dame Henri Simard, (Malbaie).....	2.00
E. N. B. (Deschambault).....	1.75
Woonsochett Falls (E. U.).....	1.75

Hopital Général, (malades).....	1.50
Rév. A. Smith, (Ste. Brigitte des Saults).	1.00
Dame Léon Samson	1.00
Dlle. Marie Voyer, (Ancienne Lorette)....	1.00
" Philomène Voyer (" ")...	1.00
Inconnus	15.15
Religieuses de l'Hôtel-Dieu.....	1.50
Une abonnée, St. Hugues, St. Hyacinthe	3.50
Dame Ignace Finard, Saint-Camille.....	0.25
Joseph Bréault, Providence R. I.....	0.25
Alfred Demers, " " ".....	0.25
Dame C. Archambault, " "	0.10
Dame Plamondon.....	0.10
Dame Baptiste Bilodeau.....	0.20
" Pierre Laberge.....	0.25
" Charles Drolet.....	0.25
" Abel Hamel.....	0.05
" Joseph Boivin.....	0.06
M. Victor Arteau.....	0.25
" Baptiste Blondeau.....	0.10
Une autre personne.....	0.03
Dlle. Adèle Dubé, St. Pacôme.....	0.05
M. Elzéar Boucher, Beauport.....	2.00
" Joachim Boulanger, Windsor.....	1.00
Une abonnée, Ancienne Lorette.....	2.00
Dlle. Julie Robitaille, "	0.15
" O. Lanrin, ins. St. Louis de Gonzagué	0.25
M. Benoit, Sault-aux-Récollets.....	0.25
Dame Anselme Martel, Québec.....	0.50
" Chavana, "	0.50
" Jean Boivin, Ste. Foye.....	0.25
" Louis Légaré, "	0.25
" Antoine Routier, "	0.25
" Joseph Laberge, "	0.05
M. Alphonse Routier, "	0.25

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM

LES ROIS DEVANT HÉRODE

Lors de la naissance de Jésus-Christ, Hérode se trouvait dans un château qu'il avait près de Jéricho, et là, il s'était rendu coupable d'un lâche assassinat. Il avait placé, dans la haute administration du temple des gens qui lui étaient dévoués, qui espionnaient à son profit ce qui se passait là, et lui denonçaient ceux qui s'opposaient à ses desseins. Le principal de ses adversaires était un haut fonctionnaire du temple, homme juste et pieux. Hérode, sous les dehors de l'amitié, le fit inviter à venir le trouver à Jéricho, puis, il le fit attaquer et assassiner dans le désert, mettant ce meurtre sur le compte des brigands. Quelques jours après, il alla à Jérusalem, pour prendre part à la célébration de la dédicace du temple, et il s'y engagea dans une affaire très désagréable. Voulant faire plaisir aux juifs en sa manière, il avait fait faire, en or, une figure d'agneau, ou plutôt de chevreau, car elle avait des cornes, afin que cette image fut placée sur la porte qui conduisait de la cours des femmes à la place où se faisaient les immolations. Les prêtres s'opposèrent à son projet ; mais il les menaça de leur faire payer une amende. Ceux-ci déclarèrent hautement qu'ils se soumettraient à cette pénalité ; mais, qu'ils ne consentiraient jamais que cette image fut placée en ce lieu, parce que cela était contraire aux prescriptions de la loi. Hérode furieux, voulut faire placer l'image secrètement ; mais, quand on l'eut apportée, un israélite irrité,

la saisit et la jeta par terre ; en sorte qu'elle se brisa en deux morceaux. Il y eut du tumulte, à cette occasion, et Hérode fit mettre cet homme en prison. Cette affaire l'avait mis en fureur, et il se repentait d'être venu à la fête.

Il était dans cette disposition d'esprit, lorsque des bruits se répandirent sur la naissance de Jésus-Christ. Depuis longtemps, en Judée, plusieurs hommes pieux vivaient dans l'attente de la venue du Messie, qu'ils regardaient comme prochaine. Quoique tout ce qui s'était passé à la naissance de Jésus eut été divulgué par les bergers, cependant beaucoup de gens éclairés et savants regardaient cela comme des fables et de vains discours. Hérode en avait aussi entendu parler, et il avait fait prendre très secrètement des informations à Bethléem ; ses émissaires étaient venus à la crèche, trois jours après la naissance de Jésus, et après s'être entretenus avec saint Joseph, ils déclarèrent, en orgueilleux qu'ils étaient, que c'était une chose sans conséquence ; qu'il n'y avait là qu'une pauvre famille, dans une misérable grotte, et que tout cela ne méritait pas qu'on s'en occupât. Leur orgueil même les avait empêchés, dès le commencement, d'interroger sérieusement saint Joseph, d'autant plus, qu'ils avaient reçu l'ordre d'éviter ce qui pourrait attirer l'attention. Mais, tout à coup, Hérode vit arriver les trois Rois, avec leur immense suite ; ce qui le jeta dans une grande inquiétude ; car, ils venaient de bien loin, et c'était là quelque chose de plus que de simples bruits. Comme ils parlaient avec tant d'assurance du roi nouveau-né, Hérode feignit

aussi de vouloir lui rendre hommage, et ils se réjouirent de le voir ainsi disposé. Il ne fit d'abord aucune objection aux explications des Mages ; il voulut obtenir des informations plus exactes, et prendre ensuite des mesures en conséquence. Mais, comme les Rois avertis par Dieu, ne revinrent pas vers lui, il fit représenter leur fuite comme la conséquence d'une illusion ou d'un mensonge de leur part. On fit répandre partout qu'ils n'avaient pas osé reparaitre, parce qu'ils étaient honteux de l'erreur grossière où ils étaient tombés, et où ils avaient voulu entraîner les autres ; " car, sans cela disait-on, quelles raisons auraient-ils pu avoir de s'enfuir secrètement, après avoir été reçus d'une façon si amicale."

O'est ainsi qu'il essaya d'étouffer cette affaire. Il fit dire à Bethléem, qu'on ne devait pas se mettre en rapport avec la famille de Joseph, ni accueillir des bruits et des inventions propres à égarer les esprits. Comme la sainte Famille retourna à Nazareth quinze jours plus tard, on cessa bientôt de parler d'événements sur lesquels la multitude n'avait eu que des renseignements assez vagues, et les gens pieux qui espéraient, gardèrent le silence.

Quand tout parut à peu près oublié, Hérode pensa à se défaire de Jésus ; mais, il apprit que la Ste. Famille avait quitté Nazareth avec l'enfant. Il le fit longtemps chercher ; mais toute espérance de le retrouver s'étant évanouie, son inquiétude en devint plus grande, et il eut recours à la mesure désespérée du massacre des enfants. Il prit, du reste, à cette occasion, les

plus grandes précautions, et envoya d'avance des troupes partout où l'on pouvait craindre quelque émeute. Le massacre eut lieu en une foule d'endroits.

LES ROIS VONT DE JÉRUSALEM A BETHÉEM, ILS
ADORENT L'ENFANT ET LUI OFFRENT
DES PRÉSENTS.

Sortis de Jérusalem, les Mages cherchèrent l'étoile des yeux. Elle se montra aussitôt à eux brillante. En l'apercevant, ils jetèrent un cri de joie, et continuèrent leur marche en chantant. L'étoile ne les conduisit pas en ligne directe, mais par un chemin qui se détournait un peu à l'ouest.

Ils passèrent devant une petite ville; là ils s'arrêtèrent pour prier, dans un site agréable, voisin d'un hameau. En cet endroit, une source jaillit de terre devant eux, ce qui les remplit d'une grande joie. Ils creusèrent pour cette source un bassin qu'ils entourèrent de sables, de pierres et de gazon. Ils campèrent là plusieurs heures, firent boire et manger leurs bêtes; et prirent eux-mêmes un peu de nourriture; car, à Jérusalem, ils n'avaient pu prendre aucun repos, par suite de leurs diverses occupations. Plus tard, Notre-Seigneur s'arrêta plusieurs fois près de cette source, avec ses disciples. L'étoile qui brillait la nuit comme un globe de feu, ressemblait, en cet instant, à la lune pendant le jour; elle ne paraissait pas parfaitement ronde, mais découpée.

Sur la route droite de Bethléem à Jérusalem, il y avait un grand mouvement de voyageurs,

avec des ânes et des bagages ; c'étaient probablement des gens qui revenaient de Bethléem, après avoir payé l'impôt ; ou qui allaient à Jérusalem, pour le marché ou pour visiter le temple. Le chemin que suivaient les Rois était solitaire, et Dieu les conduisait sans doute par là, pour qu'ils n'attirassent pas les regards sur eux, et qu'ils pussent arriver à Bethléem le soir.

Les Mages arrivèrent près de ce même édifice où Joseph et Marie s'étaient fait inscrire ; c'était l'ancienne maison de la famille de David. Elle avait aussi appartenu aux parents de St. Joseph. Quand le cortège arriva, un certain nombre de curieux se rassembla autour des voyageurs. On s'approcha d'eux et on les interrogea ; ensuite, on leur offrit des rafraîchissements. C'était l'usage de souhaiter ainsi la bienvenue à des étrangers de cette condition. Anne Emmérick en voyant ces égards, ne put s'empêcher de faire cette réflexion : On est bien plus poli envers eux, qu'envers le pauvre Joseph ! Aussi, lui n'avait pas de pièces d'or à distribuer ! On parla aux Mages de la vallée des bergers, comme d'un bon endroit pour y dresser leurs tentes. Ils restèrent assez longtemps dans l'indécision. Mais, bientôt ils virent briller au ciel, sur un côté de Bethléem, un météore semblable à la lune à son lever. Aussitôt, ils remontèrent sur leurs bêtes ; puis longeant un fossé et des murs en ruine, ils firent le tour de la ville, et se dirigèrent à l'orient, vers la grotte de la Crèche, qu'ils abordèrent par le côté de la plaine, où les anges avaient apparus aux bergers.

Quand ils furent arrivés près du tombeau de

Maraha, dans la vallée qui est derrière la grotte de la crèche, ils descendirent de leurs montures. Leurs gens désifèrent beaucoup de paquets, dressèrent une grande tente qu'ils portaient avec eux, et firent d'autres arrangements, avec l'aide de quelques bergers, qui leur indiquèrent les plans les plus convenables. Le campement était en partie terminé, quand les Rois virent l'étoile se montrer, claire et brillante, sur la colline de la crèche, et y 'dériger perpendiculairement ses rayons.

Elle parut grandir beaucoup, et répandit une masse de lumière extraordinaire. Tout d'un coup, ils furent remplis d'une joie indiscible, car ils virent dans la lumière la figure resplendissante d'un enfant. A cette vue, tous se découvrirent la tête, pour témoigner leur respect ; puis les trois Rois allèrent vers la colline, et trouvèrent la porte de la grotte. L'un d'eux l'ouvrit et vit que cette pauvre demeure était remplie d'une lumière céleste ; il aperçut, au fond, la Vierge tenant l'Enfant et assise, telle que lui et ses compagnons l'avaient vue, dans leurs visions.

Il retourna aussitôt sur ses pas, et dit aux autres ce qu'il venait de voir. Alors, Joseph sortit de la grotte, accompagné d'un vieux berger, pour aller à leur rencontre. Ils lui dirent en toute simplicité, comment ils étaient venus, pour adorer le roi nouveau-né, dont ils avaient vu l'étoile, et pour lui offrir leurs présents. Joseph les accueillit amicalement, et le vieux berger les accompagna auprès de leur suite, et les aida dans leurs arrangements.

Eux-mêmes se préparèrent, comme pour une

cérémonie solennelle. Ils mirent de grands manteaux blancs, qui avaient une longue queue. Ces manteaux avaient un reflet brillant, comme s'ils eussent été de soie brute ; ils étaient tous beaux, et flottaient légèrement autour d'eux. C'était leur costume ordinaire, pour les cérémonies religieuses. Ils portaient à la ceinture des bourses et des boîtes d'or, suspendues à des chaînes. Tout cela était recouvert par leurs manteaux. Chacun des Rois était suivi par quatre personnes de sa famille. Quand ils eurent suivi saint Joseph sous l'avant qui était devant la grotte, ils recouvrirent une petite table, qu'ils portaient avec eux, d'un tapis, et chacun des trois Rois y plaça quelques unes des boîtes d'or et des vases qu'ils détachèrent de leur ceinture. C'étaient les présents qu'ils offraient en commun. Ils ôtèrent leurs sandales, et Joseph ouvrit la porte de la grotte. Deux jeunes gens de la suite du roi qui s'avancèrent la première, marchaient devant lui. Ils étendirent une pièce d'étoffe sur le sol de la grotte, puis, ils se retirèrent en arrière. Arrivé devant la Ste. Vierge, le premier roi prit les présents, puis, mettant un genou en terre, ils les déposa respectueusement à ses pieds. Derrière le Roi, étaient les quatre hommes de sa famille, qui s'inclinèrent aussi profondément. Les deux autres rois se tenaient en arrière, avec leurs compagnons. Quand ils avancèrent, ils étaient comme ivres de joie et d'émotion ; ils étaient aussi inondés de la lumière qui remplissait la grotte ; et pourtant, il n'y avait là que la lumière du monde. Marie appuyée sur un bras, était autant couchée qu'assise, sur un tapis, à la gauche de

l'Enfant Jésus, lequel était étendu, à la place où il était né, dans une crèche recouverte d'un tapis et placée sur une estrade. Mais, au moment où ils entrèrent, la Ste. Vierge se mit sur son séant, se voila et prit dans ses bras l'Enfant Jésus enveloppé dans son large voile. Mensor s'agenouilla, et mettant les présents devant lui, il prononça de touchantes paroles, par lesquelles il lui faisait hommage, en croisant ses mains devant sa poitrine et en inclinant sa tête découverte. Pendant ce temps, Marie avait mis à nu le haut du corps de l'Enfant, qui regardait d'un air aimable, à travers le voile dont il était enveloppé. Sa mère soutenait sa petite tête d'un bras et l'entourait de l'autre. Il avait ses petites mains jointes devant sa poitrine, et souvent, il les étendait gracieusement autour de lui.

Oh ! combien so trouvaient heureux de l'adorer, ces hommes de l'Orient ! Alors, Mensor tira d'une bourse qui était suspendue à sa ceinture, une poignée de petites barres pesantes; de la longueur du doigt, effilées à l'extrémité et brillantes comme de l'or ; c'était son présent, qu'il plaça humblement sur les genoux de la Sainte Vierge, à côté de l'Enfant Jésus. Elle prit l'or avec un remerciement gracieux, et le recouvrit d'un coin de son manteau. Mensor donna ces petites barres d'or vierge, parcequ'il était plein de sincérité et de charité, et qu'il cherchait la vérité, avec une ardeur constante et inébranlable.

Il se retira ensuite en arrière, avec ses quatre suivants, et Saïr, le roi basané, s'avança avec les siens, et s'agenouilla avec une profonde humilité. Il offrit son présent avec des paroles

touchantes ; c'était un vase d'or rempli d'encens ; il le plaça sur la table, devant l'enfant Jésus. Il donna l'encens, parce que c'était un homme qui se conformait respectueusement et du fond du cœur à la volonté de Dieu, et la suivait avec amour. Il resta longtemps agenouillé avec une grande ferveur, avant de se retirer.

Après lui, vint Théokino, le plus vieux des trois ; il était très avancé en âge ; ses membres étaient raides ; et il ne pouvait pas se mettre à genoux, mais il se tint debout ; profondément incliné ; et il plaça sur la table avec une belle plante verte. C'était un bel arbuste, à tige droite, avec de petits bouquets frisés surmontés de fleurs blanches ; c'était la myrrhe. Il offrit la myrrhe, parce qu'elle est le symbole de la mortification et de la victoire sur les passions. Cet excellent homme avait soutenu des luttes persévérantes contre l'idolatrie, la polygamie et les habitudes violentes de ses compatriotes. Dans son émotion, il resta si longtemps devant l'Enfant Jésus, avec ses quatre suivants, que les serviteurs étaient ennuyés d'attendre, tant eux aussi, avaient un ardent désir de contempler le Roi nouveau né.

Les paroles des Rois et de tous leurs compagnons, étaient pleines de simplicité et fort touchantes. En se prosternant, et en lui offrant leurs présents, ils s'exprimaient à peu près en ces termes : " Nous avons vu son étoile ; nous savons qu'il est le Roi de tous les rois ; nous venons l'adorer, lui offrir nos hommages, nos présents." Ils étaient comme en extase, et, dans leurs prières naïves et affectueuses, ils recom-

mandaient à l'Enfant Jésus eux-mêmes, leurs familles, leur pays, leurs biens, et tout ce qui avait du prix et de l'importance pour eux, sur la terre. Ils offraient au petit Jésus, leur cœur, leur âme, leurs pensées et leurs actions. Ils le priaient de les éclairer, de leur donner la vertu, le bonheur, la paix et l'amour. Ils se montraient enflammés d'amour, et répandaient des larmes de joie, qui tombaient sur leurs joues et leurs barbes. — Ils étaient au comble du bonheur; ils croyaient être arrivés eux-mêmes dans cette étoile vers laquelle, depuis des milliers d'années, leurs ancêtres avaient dirigé leurs regards et leurs soupirs, avec un désir si constant. Toute la joie de la promesse accomplie, après tant de milliers d'années, était en eux.

La Mère de Dieu accepta tout avec d'humbles actions de grâces; d'abord elle ne dit rien; mais un simple mouvement sous voile, exprimait sa pieuse émotion. Le petit corps de l'Enfant se montrait brillant sous les plis de son manteau. A la fin, elle adressa à chacun quelques paroles humbles et gracieuses, et retira un peu son voile en arrière, et alors, tous comprirent avec quelle douce et aimable gratitude, elle recevait chaque présent. Elle qui n'avait besoin de rien, puisqu'elle possédait Jésus, elle accueillit avec humilité tous les dons de la charité. Cependant la Sainte Vierge et Saint Joseph ne gardaient presque rien pour eux, ils distribuaient tout aux pauvres.

Lorsque les Rois eurent quitté la grotte, avec leurs suivants, et furent retournés à leur tente, leurs serviteurs entrèrent à leur tour. Ils se

présentèrent cinq par cinq, et un des principaux personnages auxquels ils appartenaient, les conduisait. Ils s'agenouillaient autour de l'Enfant, et l'adoraient en silence. Après eux, une troupe d'enfants entra, tous adorèrent Jésus, avec une joie innocente et naïve.

Les Rois vinrent une seconde fois, avec solennité. Ils avaient mis d'autres manteaux longs et flottants; ils portaient à la main des encensoirs, et ils encensèrent très-respectueusement l'Enfant, la Sainte Vierge et St. Joseph et la grotte entière; puis, ils se retirèrent, après s'être inclinés profondément.

Pendant ce temps, Marie et Joseph étaient pénétrés de la plus grande joie; des larmes d'attendrissement s'échappaient souvent de leurs paupières. Les honneurs solennellement rendus à l'Enfant Jésus, qu'ils étaient obligés de loger si pauvrement, et dont les dignités suprêmes restaient cachées dans leurs cœurs, les consolait infiniment. Ils voyaient que la providence toute puissante de Dieu, malgré l'aveuglement des hommes, avait préparé pour l'Enfant de la promesse, et lui avait envoyé, des contrées les plus lointaines, ce qu'eux-mêmes ne pouvaient lui donner, l'adoration dûe à sa dignité, rendue par les puissants de la terre, avec une sainte magnificence. Oh! comme les hommages qui lui étaient rendus, les rendaient heureux!

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

La révolution à Rome, personnifiée en Victor Emmanuel et son gouvernement, continue de se souiller par d'horribles sacrilèges. Chaque jour, elle enlève à l'Eglise ses biens les plus sacrés et les plus nécessaires à l'exercice du culte. Elle ressert aussi, de plus en plus, les liens de notre bien aimé Père, Pie IX. C'est à briser de tristesse l'âme de tous les vrais catholiques.

En France, à côté de la piété la plus sincère, les témoignages les plus éclatants de la foi l'impiété étale sa face hideuse, à tous les coins des rues des grandes villes.

En Espagne, le représentant de l'ordre, Charles VII, fait des prodiges de valeurs. Aussi, le Ciel semble bénir ses efforts. Espérons qu'il aura bientôt conquis son trône.

Le jeune duc de Norfolk, premier pair d'Angleterre, va recevoir la prêtrise, et entrer chez les Oratoriens de Saint Philippe de Néri. Le duc de Norfolk a 27 ans.

En 1775, on comptait 60,000 catholiques, en Angleterre et en Ecosse ; en 1821, 500,000 ; en 1842, 2,500,000 ; en 1845, 3,380,000.

Il y a maintenant en Angleterre 1,895 prêtres, 1,453 églises, 86 monastères d'hommes, 286 couvents de femmes, 1,260 écoles catholiques.

L'Angleterre, l'Ecosse et le pays de Galles sont divisés en 20 diocèses.

La Chambre des Lords ne compte pas moins de 33 membres catholiques, la Chambre des

Communes 37, et le Conseil Privé de la Reine 6
Parmi les baronets il y a 77 catholiques.

—000—

GUÉRISON.

M. le curé de St. Boniface, Trois-Rivières.
nous écrit ce qui suit :

Monsieur,

Une pieuse fille de ma paroisse voyant son père affligé d'une douleur aigüe au bras, qui, souvent l'empêchait de se livrer à un travail nécessaire au soutien de sa famille, eût l'heureuse idée de le recommander à la Bonne Ste. Anne. Le résultat de ses prières, a été une guérison complète.

Comme cette personne avait promis de faire connaître aux lecteurs des Annales cette guérison, si elle était assez heureuse pour l'obtenir, elle m'a prié de vous faire connaître ce fait prodigieux. Cette personne est digne de toute confiance.

Je suis, Monsieur,

Votre confrère dévouée, etc.,

J. D. COMEAU, Ptre., curé.

—000—

Une Reine convertie au Catholicisme.

Il se fait aujourd'hui en Angleterre, et il s'est fait depuis bon nombre d'années, des conversions extraordinaires dans les hauts rangs de la

société anglaise et parmi ceux de la société distinguée des autres pays de l'Europe.

Nos lecteurs ne savent peut-être pas que la mère de la Reine Victoria, la Duchesse de Kent, était une fervente catholique durant plusieurs années avant sa mort ; et cependant la chose en est ainsi !—Dernièrement, on annonçait, entre autres, la conversion d'un des hommes marquants de l'Angleterre, Lord Ripon. Il avait occupé les postes les plus élevés dans son pays, et ce qui plus est, il était le Grand Maître des Franc-maçons de la Grande Bretagne ! Comme de raison, avant de faire son abjuration, il renonça bravement au poste honorifique qu'il occupait parmi les frères Maçons !

Qui le croirait ? On dit même que la fille unique du fameux Bismark de Prusse veut absolument devenir membre de notre sainte Eglise. N'est-il pas vrai que le bon Dieu est plus puissant que les hommes ?

Voici maintenant une autre conversion qui n'a pas dû inquiéter seulement un peu le Grand Chancelier de l'Empire Allemand du Nord. Il ne s'agit de rien moins que la conversion à la Religion de Pie IX d'une Reine !

Le 7 octobre en effet, tous les fils télégraphiques de l'Europe annonçaient partout que la Reine Marie, la Reine-Mère, de Bavière, était devenue Catholique !

La Reine Marie est une princesse Prussienne de naissance ; elle est la mère du Roi actuel de Bavière. Nous apprenons d'une feuille catholique de Munich, la capitale de la Bavière, que Sa Majesté avait demeuré pendant plusieurs

semaines, préalablement à cette date, à Elbingeralph, dans le Tyrol, et avait reçu du prêtre catholique de cet endroit ses dernières instructions sur les dogmes de la religion Catholique. Le 7 octobre elle fit sa confession publique de Foi Catholique, ayant une semaine, auparavant, informé le Consistoire Protestant de Munich de sa retraite de la croyance protestante. Sa Majesté recevra le Sacrement de Confirmation de l'Evêque d'Angsburg, Hohenschangan, où la reine mère demeure, étant dans son diocèse.

C'est maintenant une question fort intéressante, de savoir quel sera pour l'évêque le résultat de la Confirmation de la Reine ? Le 6e jour d'octobre, une journée avant que Sa Majesté fit son abjuration, la Cour du district de Posen condamna Mgr Janiszewski à six mois de prison, pour avoir confirmé quelques enfants. Bismark a maintenant une belle chance d'appliquer les lois ecclésiastiques à la famille de l'un des Rois de la Confédération Allemande.

Lorsque le Saint Père apprit la nouvelle de l'abjuration du protestantisme par la Reine mère de Bavière, il fit paraître une grande émotion. Fondant en larmes, il s'écria : " Mon Dieu, votre pauvre Vicaire est indigne d'une si grande consolation." Cette nouvelle nous a été donnée par quelqu'un qui a été lui-même le témoin oculaire de cette scène touchante au Vatican.

—ooo—

Un pèlerin de Bayeux à Lourdes raconte ce qui suit à la *Semaine* de ce diocèse : "Vers neuf

heures du soir, les pèlerins s'étaient en partie retirés pour prendre quelque repos. Cependant la basilique se trouvait encore à peu près remplie, quand, tout à coup, à l'extérieur se fit entendre le chant du *Magnificat* : puis nous vîmes entrer sur deux lignes, une trentaine de fidèles. Ils étaient tous joyeux : un miracle venait de s'accomplir. Une femme d'une trentaine d'années, nommée Constance Biquet, du diocèse de Luçon venait d'être guérie, en se plongeant dans la piscine. Jusqu'alors, elle avait marché avec beaucoup de peine ; car elle avait les doigts du pied paralysés, et maintenant elle gravissait facilement le chemin escarpé de la montagne ; on eût dit qu'elle n'avait jamais été infirme. On se mit à l'interroger publiquement dans la basilique ; et cette bonne femme, on ne peut plus émue, ne savait que répondre ! " J'étais malade, je suis guérie. "

" Le lendemain, vers neuf heures et demie, un autre prodige vint nous réjouir. Une femme de cinquante-trois ans, encore du diocèse de Luçon, venait de recevoir le don de l'ouïe et de la parole ; on l'entendait s'écrier très distinctement : *Jésus, Marie !* Et aussitôt, les airs retentissaient de cantique d'allégresse et de reconnaissance. "

Ce miracle est celui dont les Marseillais ont été témoins, comme nous allons le dire.

Un pèlerin de Marseille écrit à la *Semaine* de cette ville :

" Après leur messe de communion, les Marseillais sont descendus en procession à la grotte où ils ont rencontré les Vendéens. Or, à peine

M. le curé de Saint Cannat avait-il salué la Vierge Immaculée, par quelques paroles brûlantes, qu'il fut interrompu par ce cri : *Un miracle, un miracle !* Une Vendéenne, sourde et muette de naissance, venait de montrer que ses oreilles étaient ouvertes, et que sa langue était déliée. Aussitôt, on l'a conduite à travers la foule jusqu'à la grotte, où M. le curé de Saint-Cannat a pu lui parler et l'entendre parler. On a alors entonné un *Magnificat* qui a été emporté d'assaut... Dans la matinée du lendemain, une fille de la charité de Marseille a été guérie d'une paralysie à la main, qui durait depuis bien des mois. ”

Nous lisons dans la *Semaine d'Albi* ces quelques lignes de l'un des pèlerins de Carres à Lourdes : “ Le 13 eut lieu notre communion générale, et M. le curé de la Plate eut la satisfaction de pouvoir proclamer un miracle que la Sainte-Vierge avait opéré la veille, et dont la plupart d'entre nous avait été témoins.—Mademoiselle Olagrais de Bordeaux, atteinte depuis cinq ans d'une paralysie générale, avait été subitement guérie pendant le chapelet que les pèlerins récitaient à la grotte. Le lendemain, elle prit part à la communion générale, et se montra heureuse et reconnaissante, au premier rang du pèlerinage. ”

La *Semaine d'Arras* raconte la guérison suivante :

“ Une demoiselle d'environ seize ans, élève du Sacré-Coeur, souffrait depuis plusieurs années d'une affection nerveuse. La maladie prit, dans ces derniers temps, un caractère alarmant ; l'épine dorsale commença à être atteinte de paralysie ; Les yeux ne pouvaient lire, les jambes refusaient leur service, la tête tombait en arrière ou sur les épaules. Elle entreprit, avec ses parents et amis, une neuvaine à Notre-Dame-de-Lourdes ; le neuvième jour, à l'heure du dernier exercice de la neuvaine, elle se trouva tout à fait guérie. Elle courut aussitôt à l'église, pour rendre grâce à Dieu. Cette guérison a eu lieu le 26 août, et, depuis lors, cette heureuse enfant n'a cessé de jouir d'une parfaite santé. ”

Dans le diocèse de Beauvais, un jeune enfant de Noyon, tombe d'un arbre. On le rapporte mourant à la maison. Deux médecins arrivent et lui prodiguent leurs soins, mais sans espoir de le sauver. Quatre jours se passent dans la plus grande anxiété ; tout est paralysé dans l'enfant, la langue, l'ouïe, le toucher, etc. Pendant que ses parents se résignent, en bons chrétiens, au coup qui les menace, deux religieuses de l'endroit leur conseillent de lui faire prendre de l'eau de Lourdes. À peine en a-t-il avalé quelques gouttes, qu'il recouvre ses sens et se met à parler. La nuit suivante, il retrouve le sommeil, et, le lendemain, en s'éveillant, il demande à manger. Depuis lors, il est allé toujours de mieux en mieux, et maintenant, il est en pleine convalescence — (*Messenger de saint Joseph.*)

— Un nouveau miracle, dont une lettre particulière nous apporte le récit s'est produit à Lourdes, le 8 septembre, jour du grand pèlerinage, et qui a eu pour témoin *plus de dix mille personnes*.

C'est un témoin oculaire qui parle :

“ La sœur du sous-chef de gare de Tarbes, mademoiselle Cavaignac, habitant de Bordeaux, avec sa famille était venue à Lourdes pour être guérie par l'intercession de la très sainte Vierge d'une cruelle maladie, contre laquelle tous les secours de la science avaient été impuissants.

Cette jeune personne a cinq frères, dont un médecin, et tous plus ou moins, libres penseurs. Ceux-ci, particulièrement le docteur, étaient convaincus, en voyant partir leur sœur dans un état désespéré quelle n'en reviendrait pas.

“ La pauvre malade est portée à la grotte, et à peine a-t-elle touché l'eau de la source bénie, qu'elle se relève et s'écrie rayonnante de bonheur et de reconnaissance : “ Je suis guérie ? ” Et, en effet, elle avait recouvré toutes ses forces et toute la liberté de ses mouvements ?

“ Une immense acclamation d'enthousiasme accueille ce miracle dont la nouvelle est aussitôt transmise par le télégraphe à la famille.

“ Le frère médecin, le plus incrédule de tous, accourt en grande hâte, et à l'aspect de sa sœur en pleine santé il est bouleversé, terrassé comme saint Paul sur le chemin de Damas. Pareil à Thomas, il a cru parce qu'il a vu. Sa conversion soudaine a été si sincère et si complète, qu'il a manifesté le désir d'entrer dans les Ordres

“ Que vont dire messieurs les libres penseurs de ce double miracle : la guérison de la sœur

dans son corps et la guérison du frère dans son âme ? Pourront-ils et oseront-ils nier que le doigt de Dieu est là ?



— Un tribunal ecclésiastique vient d'être institué à Belley pour informer sur le procès de béatification du vénérable curé d'Ars. Ce tribunal a tenu, le jeudi 20 août, sa première session solennelle, pour l'ouverture des Lettres Rémissoriales. Ce tribunal se compose de Mgr. l'évêque délégué, d'un vicaire général, de quatre juges désignés par l'évêque, et choisis parmi les chanoines, du postulateur de la cause spécialement député, de deux promoteurs de la foi, dont l'un est désigné dans les lettres apostoliques, et l'autre choisi par les juges, et de deux notaires chargés de recueillir tous les documents du procès.

Les *lettres rémissoriales*,—ou qui envoient le procès apostolique à l'évêque diocésain, spécialement délégué à cet effet,—ne donnent à la commission instituée que le pouvoir de *commencer* le procès de béatification.

Ce tribunal ecclésiastique commencera son travail à la fin d'octobre et siégera soit à Belley, dans la chapelle de l'évêché, soit à Ars, dans la chapelle des Frères, soit à Bourg, dans la chapelle épiscopale du grand séminaire. Cette première partie du procès devra être terminée dans l'espace de trois années.



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

DEPUIS LE MOIS DE JUILLET.

On recommande tout spécialement aux prières :

Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

3 Evêques et leur diocèse.

3450 Malades et infirmes.

112 Epileptiques.

168 Paralytiques.

3780 Conversions.

284 Hérétiques.

184 Apostats.

4624 Familles.

2552 Pères de familles.

2424 Mères “

1680 Enfants désobéissants et débauchés.

1832 Grâces spirituelles.

4280 “ temporelles.

5450 Intentions particulières.

2528 Jeunes gens et jeunes personnes.

678 Personnes affligées.

932 Navigateurs.

- 446 Ivrognes.
- 1082 Persévérances.
- 104 Curés et leur paroisse.
 - 27 Missions.
 - 51 Curés et autres ecclésiastiques malades.
- 976 Voyageurs.
 - 27 Institutrices et leur classe.
- 190 Voyageurs dont on demande le retour.
 - 22 Entreprises importantes.
- 256 Vocations.
- 2260 Bonne mort.
- 520 Défunts.
 - 12 Communautés religieuses.
 - 4 Maisons d'éducation.
 - 27 Bonnes œuvres.
 - 6 40 Heures.
 - 3 Premières Communions.
 - 4 Paroisses où règne la division.
 - 96 Familles en désunion.
- 186 Actions de grâces.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ces mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.

—000—